

Ich bin Ihnen, sehr geehrte Herren Referenten, für Ihre Inputs dankbar. Ich glaube, diese Diskussion hat mir gezeigt, dass auch Sie jetzt mit ungeteilter Aufmerksamkeit verfolgen, was sich im Bereich Zoll und Grenzwachtkorps abspielt – auch in Bezug auf die personellen Veränderungen. Ich darf doch beifügen, dass ich wahrscheinlich der einzige Departementsvorstehende bin, der jetzt gesetzlich für einen grossen Teil seines Departementes den Personalbestand pflegen muss. Andere können ihre Personalpolitik ohne Gesetzesänderungen betreiben, ich nicht mehr; das werde ich selbstverständlich so handhaben. Es ist ganz klar, dass wir uns an die gesetzlichen Vorgaben halten werden, dass wir die Bestände entsprechend ausbilden und optimieren und dass wir dann bis zum 1. Januar 2007 eine Lösung haben, die allen diesen Bedürfnissen Rechnung trägt.

Ich glaube, das Grenzwachtkorps befindet sich auf einem guten Pfad; die Entscheidungen, die im Hinblick auf dieses Korps getroffen wurden, scheinen mir richtig zu sein. Dass es jetzt da und dort noch Absprachebedarf gibt, das nehme ich mit. Insbesondere im Fall Schaffhausen bin ich bereit, darauf einzutreten.

Präsident (Frick Bruno, Präsident): Die Interpellation ist mit dieser Erklärung des Bundesrates erledigt.

05.3174

Motion Studer Jean. Vertretung der sprachlichen Minderheiten in den Bundesämtern

Motion Studer Jean. Repräsentation des minorités linguistiques au sein des offices fédéraux

Einreichungsdatum 17.03.05

Date de dépôt 17.03.05

Ständerat/Conseil des Etats 14.06.05

Präsident (Frick Bruno, Präsident): Der Bundesrat beantragt die Annahme der Motion.

Studer Jean (S, NE): La question de la représentation des minorités linguistiques est une question récurrente de la politique fédérale, et si c'est une question dont on parle régulièrement, c'est parce que c'est une question à la fois sensible et importante. Assurer la diversité culturelle du pays est d'ailleurs un des premiers buts que la Constitution assigne à la Confédération, et il ne saurait, bien sûr, y avoir de diversité culturelle si une juste place, une place équitable, n'est pas reconnue aux minorités linguistiques.

Les moyens dont dispose le Conseil fédéral dans ce domaine, nous le savons, ne sont pas illimités – on pourrait même dire qu'ils sont restreints. S'il est en tout cas un secteur où ces moyens sont étendus, voire le plus étendus, c'est bien celui de la conduite du personnel. Nous savons que le Conseil fédéral n'y est pas insensible. Nous savons ainsi qu'il a émis des directives pour la promotion du plurilinguisme et qu'il contrôle chaque année la représentation linguistique dans chacun des offices. Nous savons aussi que des aides sont octroyées pour favoriser la compréhension entre les régions linguistiques.

Il n'en demeure pas moins que la situation reste encore et toujours insatisfaisante; elle est d'autant plus insatisfaisante qu'elle peut enclencher une spirale dangereuse. En effet, si les minorités ne sont pas équitablement représentées, le danger existe qu'en étant toujours plus à son aise, la majorité en vienne à avoir seule les compétences attendues. Cette évolution est déjà perceptible au sein de l'administra-

tion, et, d'ailleurs, même au niveau du Parlement. Par exemple, les documents rédigés en langue allemande sont toujours plus nombreux; il en va de même des experts germanophones qui sont consultés.

En tant que membre de la Commission de l'économie et des redevances, j'ai reçu il y a deux ou trois semaines une invitation du SECO à participer à une de ses conférences. La seule chose qui était en français dans cette invitation était le titre «Invitation». Dessous, il était écrit «Tagung. Strukturwandel und Strukturbrüche in der Schweiz». Tout le reste de la documentation, qui s'adressait à l'ensemble des parlementaires, était en allemand. J'ai interpellé le SECO pour savoir pour quelle raison on n'avait pas pu assurer au moins une présentation en français – et peut-être en italien, pourquoi pas – et aussi une représentation d'orateurs d'origine latine. Le SECO m'a répondu ceci, Monsieur le conseiller fédéral: «Malheureusement, la plus grande partie de toutes les études que nos services de la politique économique ont publiées jusqu'à présent sont écrites avec l'aide d'instituts de recherche économique de la Suisse allemande.» Chers collègues, il y a aussi des instituts de recherche économique dans d'autres régions du pays que la Suisse allemande! Je pense ici notamment à ceux qui se trouvent aux universités de Neuchâtel, de Genève ou de Lausanne.

C'est cette évolution qui est pernicieuse dans le cadre d'une représentation inéquitable des minorités linguistiques. On sait aussi que l'ensemble des secrétaires généraux des départements sont aujourd'hui d'origine alémanique, sous réserve d'un seul, mais qui a l'avantage d'avoir fait ses études en Suisse allemande.

Dans ce contexte, les changements qui sont intervenus – d'ailleurs après le dépôt de ma motion! – à la tête de la Chancellerie fédérale n'ont pu qu'accroître un déséquilibre évident. Ma motion – que j'ai déposée conjointement avec celle (05.3152) de mon collègue Didier Berberat, conseiller national – «présentait» l'évolution qui a eu lieu entre-temps. Dans un tel contexte, il paraît nécessaire et juste de favoriser, à niveau de compétence égal, une représentation des minorités linguistiques dans les postes à responsabilités et d'introduire un choix de préférence à niveau de compétence identique. C'est ce que souhaite la motion; c'est ce qu'accepte le Conseil fédéral. Je l'en remercie et le remercie ainsi de mettre en oeuvre cette motion.

Maissen Theo (C, GR): In der Begründung spricht Kollege Studer auch die Ersatzwahl des Vizekanzlers an. In diesem Zusammenhang scheint mir die Feststellung doch wichtig zu sein, dass man sich auch auf Stufe Bund bewusst sein sollte, was die lateinische Schweiz ist. Wie ist die Definition der lateinischen Schweiz? Ich sehe auch bei Kollege Studer, dass er diese auf die französisch- und italienischsprachige Schweiz beschränkt. Nun besteht die lateinische Schweiz zudem auch noch aus dem rätoromanischen Teil der Schweiz, was in der Motion überhaupt nicht angesprochen ist.

Nun, ich mache dem Motionär deswegen keinen Vorwurf. Ich erinnere mich an eine «Arena»-Sendung, in welcher ein Bundesrat ständig von drei Landessprachen sprach; dieses Unbekanntsein des Rätoromanischen gibt es offenbar auch noch auf höherer Ebene. Was interessant war, um bei der Wahl der neuen Vizebundeskanzlerin Corina Casanova zu bleiben: Selbst der Kulturminister war sich nicht bewusst, dass sie eben in diesem Sinn aus einem lateinischen Teil der Schweiz kommt, nämlich aus dem rätoromanischen Teil. Er hatte sein Wissen offenbar dem Eidgenössischen Staatskalender entnommen, wo jeweils hinter den Personen, die erwähnt sind, mit einem «d», «f» oder «i» – «r» eben nicht! – die Sprache angegeben ist, in denen sie korrespondieren. Der Kulturminister hat sich nicht weiter erkundigt, was eben hinter diesem «d» von Frau Casanova stecken könnte.

Nun, ich bin selbstverständlich für Annahme der Motion. Ich bitte aber erstens, zur Kenntnis zu nehmen, wie die lateinische Schweiz korrekt zu definieren ist, und frage zweitens, ob man, Herr Bundesrat, nicht überprüfen sollte, ob im Eid-

genössischen Staatskalender allenfalls in einer Fussnote angemerkt werden könnte, wenn die Muttersprache eine andere als die angegebene Sprache ist – damit künftighin selbst der Kulturminister weiss, zu welcher Sprachgemeinschaft die einzelnen Bundesbeamten gehören.

Brändli Christoffel (V, GR): Stimà signur president, stimà signur cusseglier federal, charas e chars collegas; ich sprach Sie auf Romanisch an, damit Sie sich daran erinnern, dass es die Romanen in diesem Land noch gibt.

Ich möchte nicht wiederholen, was Herr Maissen gesagt hat. Aber es steht schon ein «klassischer» Satz in dieser Begründung: «Ganz allgemein ist es heute um die angemessene Vertretung der französisch- und italienischsprachigen Schweiz in den Führungspositionen der Bundesverwaltung schlecht bestellt.» Selbstverständlich hat man sich auch bei den Unterschriften auf diesem Papier nur auf die dreisprachige Schweiz besonnen.

Ich möchte diese Gelegenheit wahrnehmen, um in Erinnerung zu rufen, dass wir ein viersprachiges Land sind. Ich habe mich mit Herrn Kollega Maissen übrigens darüber geärgert, dass man sogar von Bundesratsseite her in den Medien sagt, man habe nur Deutschschweizer gewählt, obwohl eine Vizekanzlerin romanischer Sprache gewählt worden ist. Es ist offenbar so, dass bei einzelnen Personen die romanische Sprache schon abgeschrieben ist.

Ich bin Ihnen sehr dankbar, wenn Sie in all Ihren Debatten über sprachliche Vielfalt die romanische Sprache – die, so meine ich, ein Juwel ist in einer Sprachenlandschaft, die immer mehr uniformiert wird – nicht vergessen.

Ich freue mich natürlich darüber, dass Sie ein klares Signal setzen, indem Sie nächstes Jahr nach Flims kommen. Wir werden Ihnen dann Gelegenheit bieten, romanische Kultur zu erleben; wir werden Sie dort auch entsprechend empfangen.

In diesem Sinne: Grazia fitg per vossa attenziun e betg emblidai la lingua rumantscha.

Marty Dick (RL, TI): Les débats ce matin ressemblent un peu à une délibération devant le mur des Lamentations. Je n'aimerais pas y ajouter ma pierre, mais permettez-moi, Monsieur le conseiller fédéral, d'exprimer non seulement une déception, mais aussi une irritation.

Comment le Conseil fédéral peut-il, en tant que gouvernement d'un pays qui se déclare à chaque occasion multiculturel, multilingue, nommer un responsable de la communication qui non seulement ne parle pas une des langues officielles, mais encore qui ne la comprend pas? Je crois que c'est inacceptable. Cela ne se passerait jamais en Belgique par exemple, ni dans aucun pays multilingue de ma connaissance. On n'a pas de Suisse italienne au gouvernement; alors, quand on nomme le porte-parole du gouvernement, qu'il puisse au moins communiquer avec l'une des minorités qui a quand même son importance! Une minorité qui n'est représentée à la tête d'aucun office fédéral, qui n'est dans aucune direction des grandes entreprises de la Confédération.

Peut-être doit-on aussi faire notre autocritique: il est vrai qu'il y a des Suisses italiens qualifiés qui ne veulent pas venir à Berne, mais je connais trop de cas de jeunes qui sont systématiquement pénalisés au niveau de leur carrière au sein des départements, parce qu'ils sont Suisses italiens, qu'ils ne s'expriment peut-être pas parfaitement en allemand.

Les Suisses italiens trouvent facilement des places en tant que traducteurs, mais pas en tant que têtes pensantes. Et je trouve que ce n'est pas seulement dommage, mais aussi dangereux pour la cohésion de notre pays.

Merz Hans-Rudolf, Bundesrat: Das Thema der Sprachenvielfalt unseres Landes ist ein sensibles. Ich bin eigentlich froh, dass es immer wieder thematisiert wird, weil die Gefahr besteht, dass man manchmal aus Nachlässigkeit oder aus Nichtbewusstsein zur Tagesordnung übergeht und vergisst, dass es ausser dem Formalen eben Dinge gibt, die eine

grosse Rolle spielen. Das sind justament die kulturellen Vielseitigkeiten unseres Landes.

In diesem Bereich gehen Theorie und Praxis in Bezug auf die Mehrsprachigkeit auseinander. Die Theorie stimmt nämlich. Die Theorie ist vertreten durch eine Weisung des Bundesrates aus dem Jahr 2003, und diese Weisung lautet: «Bei gleichwertiger Qualifikation sollen vorrangig Bewerbende der untervertretenen Sprachgemeinschaften berücksichtigt werden, und zwar so lange, bis sie entsprechend ihrem Anteil in der Gesamtbevölkerung vertreten sind. Dies gilt insbesondere für Kaderstellen.»

Die Praxis ist aber eine andere; die Praxis ist, dass wir uns damit halt immer noch schwer tun. Ich nehme mich nicht aus. In meinem Departement – zur Schande sei es gesagt – haben wir nur 15 Prozent französisch-, italienisch- und rätoromanischsprachige Mitarbeitende. Das ist zu wenig. Mein Departement ist in dieser Hinsicht das schlechteste, obwohl bei mir noch das Personalwesen angesiedelt ist. Ich sehe, dass wir an diesen Themen arbeiten müssen.

Ähnlich ist es im Bereich der Gleichstellung der Frauen. Dort haben wir zwar Fortschritte gemacht. In den Kaderpositionen bis Stufe 29 oder 30 sind jetzt immerhin etwa zu 20 Prozent Frauen tätig. Ein Fortschritt ist spürbar. Aber auch da besteht Handlungsbedarf. Ich akzeptiere selbstverständlich die Aussage, dass hier Theorie und Praxis einfach immer noch auseinander gehen und dass wir uns Mühe geben müssen, diesen Aspekten mehr Rechnung zu tragen.

Das ist der Grund, weshalb der Bundesrat beantragt, diese Motion anzunehmen.

Angenommen – Adopté

05.3049

Postulat Heberlein Trix. Übertragung von Beteiligungsrechten im Zusammenhang mit der Unternehmensnachfolge

Postulat Heberlein Trix. Succession d'entreprise. Transfert de participations

Einreichungsdatum 07.03.05

Date de dépôt 07.03.05

Ständerat/Conseil des Etats 14.06.05

Präsident (Frick Bruno, Präsident): Der Bundesrat beantragt die Ablehnung des Postulates.

Heberlein Trix (RL, ZH): Die Stellungnahme des Bundesrates, die ja sehr kurz ausgefallen ist, enttäuscht nicht nur mich, sondern auch alle 15 Mitunterzeichner des Postulates und weite Kreise, die den Entscheid des Bundesgerichtes mit grossem Unverständnis zur Kenntnis nehmen müssen; sie zeigten noch weniger Verständnis für den Entwurf des Kreisschreibens Nr. 7. Als Juristin und Bürgerin dieses Landes ist mir auch klar, dass Urteile unseres höchsten Gerichtes umgesetzt werden müssen, ob sie uns nun passen oder nicht. Das Bundesgericht hat nun aber nicht ein Gesetz ausgelegt, sondern die Praxis einer Verwaltungsbehörde in einem ganz konkreten Fall geschützt. In anderen Fällen hat dies die Behörden nicht davon abgehalten, ihre Praxis anzupassen.

Als Bürgerin und Parlamentarierin liegen mir die Interessen der KMU und das für unser Land wichtige Wachstum der Wirtschaft am Herzen. Ich bin der dezidierten Meinung, dass der Bundesrat respektive die Bundessteuerverwaltung den Spielraum, den ihnen das Bundesgerichtsurteil belässt, zu-